

produits et ainsi rehausser les bienfaits potentiels de la R-D. Ce sont ces variables dont la théorie de la croissance endogène veut comptabiliser les effets. En bref, on peut cerner de la manière suivante son hypothèse fondamentale : la croissance prolongée est le fruit des incitatifs financiers découlant de l'environnement dans lequel évoluent les agents économiques.

Dans un article véritablement novateur, Romer a présenté un argument théorique portant que, même en présence d'un avancement technique et d'une croissance démographique stables, l'accroissement des revenus individuels peut s'accélérer, voire dépasser les seuils généralement acceptés.¹⁰ C'est l'abandon de l'hypothèse des rendements décroissants, chère aux tenants de la théorie néo-classique, qui lui a permis d'en arriver à cette conclusion et d'attribuer au progrès technologique non plus des effets uniquement exogènes (comme le faisaient ses prédécesseurs), mais aussi des répercussions endogènes. Le tout présuppose évidemment qu'un investissement accru dans la connaissance décuplera son rendement d'échelle et qu'un accroissement des compétences acquises engendrera des bienfaits sociaux du fait qu'il s'accompagne d'externalités positives. C'est ainsi que l'entreprise qui investit dans la R-D non seulement se donnera la compétence nécessaire au perfectionnement d'un produit donné, mais aussi accroîtra son patrimoine de connaissances du même type et pourra plus facilement mettre au point de nouveaux produits.¹¹ L'ouverture d'une économie au commerce international peut aussi avoir des conséquences heureuses sur sa croissance, puisqu'elle multipliera à la fois les transferts de connaissances et leurs externalités positives.

3.2 Au-delà du modèle néo-classique : les autres catalyseurs de la croissance économique

Il est particulièrement pertinent d'invoquer la nouvelle théorie de la croissance quand on s'intéresse aux économies en développement, car elle contient de solides prémisses pour qui s'interroge sur l'origine des variations constatées dans l'évolution des pays et ne se satisfait pas de la convergence future annoncée par la théorie conventionnelle. Selon Harris toutefois, si intéressants que soient ces modèles, ils restent essentiellement théoriques et invérifiables, vu l'absence de recherches

¹⁰ Voir Romer, Paul M., «Increasing Returns and Long-Run Growth», *Journal of Political Economy*, vol. 94, n° 5 (octobre 1986), pp. 1002-1037. Gene M. Grossman et Elhanan Helpman donnent, dans *Innovation and Growth in the Global Economy*, Cambridge, Mass., The MIT Press, 1991, un bon aperçu de la théorie de la croissance endogène.

¹¹ Grossman et Helpman, *op. cit.*, p. 335.